

## III

Un dernier mot, avant de terminer cet article, auquel il aurait été très facile de donner une extension plus considérable et digne du sujet.

M. Dettweiler obéit à une pensée patriotique, en voulant affranchir ses concitoyens d'un *voyage forcé* sur les rives de la Méditerranée ou sur les sommets des Alpes, mais ce qu'il ne nous dit pas, c'est que cette méthode du traitement à ciel ouvert est une véritable réaction contre les procédés que ses confrères allemands avaient importés dans nos stations du Midi.

Ne craignons pas à ce sujet de citer quelques paragraphes du chapitre *Air pur*, dans le volume déjà cité de notre Rédacteur en chef.

“ L'hygiène du corps, pour le phtisique, réclamant plus spécialement un *air pur et renouvelé*, une nourriture saine et *abondante*, un exercice *rationnel*, un calme de l'esprit, j'examinerai ces diverses questions avec tous les détails qu'elles comportent.

“ Au premier abord, il paraît superflu de recommander, dans une maladie de langueur, la respiration d'un air pur et constamment renouvelé ; mais si, théoriquement, la valeur de cet *aliment* atmosphérique est universellement acceptée par les médecins de tous les pays, pratiquement, elle est sans cesse négligée.

“ H. Bennet m'a fait voir à Menton la manière insensée dont se conduisent à cet égard certains confrères *allemands*, valétudinaires eux-mêmes, et d'ailleurs très instruits.

“ Au mépris de tous les enseignements de l'hygiène, et de toutes les données de la physiologie de la respiration, le malade commence par se renfermer dans une chambre inondée de bourrelets, chauffée

par un poêle en fonte dont on tourne la clé (dès que le bois est réduit en braise) pour retenir la chaleur, et conserver une température uniforme de 18 à 20 degrés centigrades.

“ Ainsi claquemuré, respirant un air surchauffé, empoisonné, déjà respiré par lui et ses amis, toussant et crachant, le malheureux malade verse à chaque expiration, dans l'atmosphère de la chambre, des vapeurs d'eau qui ont séjourné au milieu des foyers purulents du poumon (on ne connaissait pas encore en 1875 les théories microbiennes ni le bacille de Koch).

“ Alors arrivent les sueurs froides, les suffocations, l'insomnie. Pour remédier à ces symptômes, il prend à force des opiacés (morphine, codéine, etc.) ; mais ceux-ci ne font que paralyser, de plus en plus, les nerfs pulmonaires sensitifs, et favoriser l'asphyxie.

“ Dans ces conditions, si le pauvre exilé quitte son appartement pour sortir à l'air libre, il est exposé, au premier souffle de vent froid, à tous les inconvénients des moindres variations atmosphériques. De là angines, pleurésies, mouvements fluxionnaires des poumons *a frigore*.

“ Par contre, les malades de Bennet, tout aussi souffrants, mais vivant nuit et jour dans un air frais et pur constamment renouvelé, se trouvaient très rarement atteints par de pareils accidents..”

N'est-il pas facile de reconnaître, dans cette exposition sommaire, mais toute d'observation clinique, les éléments essentiels de la méthode Falkenstein *avant la lettre*.

D'ailleurs, lorsque H. Bennet la mettait en pratique, sur lui-même, dans les montagnes d'Ecosse, ne se conformait-il